



Le moulin de chanvre, témoin de l'histoire locale

A travers l'histoire du « moulin de chanvre » de Preuilly-sur-Claise, dont on trouve la trace dès 1447, c'est un peu le passé local qui se révèle.

Par Nadine Dumazet

Au cœur de Preuilly-sur-Claise, Sylviane et Hervé Martin sont propriétaires d'un moulin. Originaires de Paris, après avoir géré une ferme de pensions de chevaux dans le Giennois, ils sont tombés amoureux du « moulin de chanvre » et s'y sont installés. Ils ont ouvert leurs portes lors des visites organisées par le comice agricole et rural de l'arrondissement de Loches. L'existence de leur moulin de chanvre est attestée depuis 1447 et celui-ci a fonctionné jusqu'en 1963. Il se situait en face de la « carrière de chanvre » (exploitation de tuffeau), on presume donc qu'il servait à l'origine à fabriquer du fil, du papier, de l'huile et des cordages à base de chanvre.

L'ouvrage a changé plusieurs fois de propriétaire. Il a été cédé au Baron de Preuilly, en échange du fief de la Blanchardière en 1447. Il reste aux

mains du baron jusqu'à la Révolution, puis est vendu à des banquiers, puis à un meunier, René Delétang, qui le transmettra à son fils, meunier également. Suite à une faillite, le moulin est vendu aux enchères vers 1890 à la famille Méy, des meuniers qui l'exploiteront jusqu'en 1963. Il sera ensuite cédé à la famille Catoire, propriétaire aujourd'hui de l'usine Catoire Semi à Martizay.

UNE GRANDE PARTIE DÉTRUIE EN 1989

Le grand bâtiment de quatre étages, construit dans les années 1850, a été détruit en 1989, mais la partie abritant la mécanique a été conservée. La roue, faite de bois et de métal, date des années 1860-1870. Dans les étages - non inondables -, on trouve les meules, puis un élévateur à godet et au-dessus la bluterie, le système de tamis. Autrefois, la réserve de farine était aussi conservée dans les étages du bâtiment. Le rez-de-chaussée n'abrite que la

C'était le deuxième moulin le plus puissant sur la Claise après celui d'Abilly.

Hervé Martin



mécanique. « Lorsqu'il fonctionne, l'ensemble du mécanisme vibre. Le beffroi - structure en charpente soutenant les mécanismes - est donc dissocié de la charpente du bâtiment », décrit Hervé Martin. Sur ce beffroi est appuyée la meule dormante (ou inférieure), située sous la meule tournante (ou supérieure), sur le même axe. Les grains qui arrivent par en haut sont ainsi broyés entre les meules. » Celles-ci, pas très imposantes, mesurent 1,20 m de diamètre. La finesse de la mouture se règle en actionnant un simple écrou.

Au sein des engrenages, des dents métalliques s'imbriquent dans des dents en bois dur. Le choix du bois s'appuyait sur différents arguments. D'abord en cas de blocage, les dents en bois cassent. Or elles sont beaucoup plus faciles à changer que des dents métalliques, qui supposeraient de démonter toute le système. Ensuite lorsqu'elles sont usées, elles peuvent être à encore facilement refabricées et



La prise d'eau du moulin se situe dans un canal de dérivation de la Claise et un canal de fuite reconduit l'eau à la rivière.

remplacées. Enfin, le frottement du bois contre le métal ne produit pas d'étincelles, ce qui limite le risque d'incendie.

UNE PUISANCE DE 25 KW

Pour obtenir une farine de qualité, avec un grain qui ne s'échauffe pas trop, la meule doit tourner à 5,5 m/s. « J'ai calculé que la roue tourne ici à 4,5 tours/min, avec un débit de 2 m³/s, sachant que nous utilisons une chute d'eau haute d'1,85 m. On peut considérer que la puissance utilisable s'élève à 25 kilowatts, l'équivalent de l'énergie nécessaire à 25 foyers, utilisable 7 mois dans l'année », énonce le propriétaire.

La prise d'eau se situe dans un canal de dérivation de la Claise et un canal de fuite reconduit l'eau à la rivière. « C'était le deuxième moulin le plus puissant sur la Claise après celui d'Abilly », souligne Hervé Martin. Au niveau de la chute d'eau, le débit a été mesuré en septembre 2019 à 40 l/s, soit 0,04 m³/s. Alors que la Claise était en crue en avril 2024, ce débit est passé à 70 m³/s !

Après quelques recherches, le propriétaire a découvert que la Claise avait auparavant plusieurs bras. La canalisation et le curage de la Claise vers 1968 a mis fin aux crues qui inondaient la plaine alluviale sur 150 m de large et remplissaient les nappes. En tant que fervent défenseur de ces ouvrages, Hervé Martin fait partie du conseil d'administration de l'Association des moulins de Touraine. « En Indre-et-Loire, il y a eu au maximum 950 moulins. En France, il y en a eu jusqu'à 100 000. Il en reste 80 000, dont 30 000 pourraient produire l'équivalent de l'énergie fournie par une centrale nucléaire », souligne le passionné. Hervé et Sylviane Martin ont restauré la vanne moulinière l'an dernier. Ils ont le projet de produire de l'électricité grâce à l'énergie hydraulique du moulin, mais le chemin est long sur le plan administratif... ■



Au sein des engrenages, des dents métalliques s'imbriquent dans des dents en bois dur.

Contact pour visite groupée ou scolaire : herve.martin.chanvre@free.fr. Association des moulins de Touraine : www.moulinsdetouraine.org